



# Sciences du vivant et représentations en Europe (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)

Transferts culturels, ordonnancements des savoirs  
et visions des mondes

Textes recueillis par  
Helga JEANBLANC



Presses universitaires de la Méditerranée



Sciences du vivant  
et représentations en Europe  
(xviii<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)

## « Histoire et sociétés »

Directeur de collection

Daniel LE BLÉVEC

Comité scientifique

Christian AMALVI, Geneviève GAVIGNAUD-FONTAINE, Carol IANCU,

Daniel LE BLÉVEC

La collection « Histoire et sociétés » est le reflet des objectifs scientifiques des équipes des historiens montpelliérains médiévistes, modernistes et contemporanéistes et de la diversité actuelle de leurs champs de recherche. Les liens noués avec de nombreux chercheurs d'universités françaises et étrangères justifient également la publication, dans la collection, d'ouvrages de qualité rédigés par des historiens extérieurs à l'établissement, retenus en raison de l'originalité de leur démarche et de la nouveauté des sujets qu'ils traitent.

La série « Sem — Études juives et hébraïques », fondée et dirigée par Carol Iancu, a pour objectif la publication de travaux scientifiques dont le principal domaine de recherches concerne l'histoire des Juifs et de la civilisation d'Israël.

« Histoire et sociétés »

Sciences du vivant  
et représentations en Europe  
(xviii<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)

*Transferts culturels,  
ordonnements des savoirs  
et visions des mondes*

sous la direction de Helga JEANBLANC

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE

Illustration de couverture :  
« L'apprenti sorcier », Marcel ALBERT, huile sur toile, 92 x 73 cm, 1977.

*Tous droits réservés PULM, 2011.*

ISBN 978-2-84269-919-2

# Sommaire

Helga JEANBLANC

Introduction 9

Première partie. État et évolution des savoirs : approche globale et locale 19

René SIGRIST, Eric WIDMER et Wladimir BERELOWITSCH

Académie, réseaux, cultures. Les conditions du développement des sciences de la vie au XVIII<sup>e</sup> siècle 21

Jean-Antoine RIOUX

Les sciences du vivant à Montpellier. Avancement des « idées », du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (créationnisme vs évolutionnisme) 53

Helga JEANBLANC

Charles Martins et le Jardin botanique de Montpellier. Transferts scientifiques entre la France, la Grande-Bretagne et le monde germanique 69

Deuxième partie. Restructuration des disciplines et des taxinomies : classement et encyclopédisme 91

Claude BLANCKAERT

Langues et races. Deux stratégies d'homologation de l'ethnologie 93

Frédéric BARBIER

Les nouvelles sciences de l'homme : sciences administratives et sciences économiques. Le dossier Block 115

5

Anastasios BRENNER	
Les discours des physiciens sur l'esprit : Helmholtz, Mach et Poincaré	127
Mathilde ROUSSAT	
Une collection déballée : le fonds photographique ancien de la Société d'anthropologie de Berlin	137
Troisième partie. Médiatisation des savoirs : ethnologie, racialisme et colonialisme	155
Uwe PUSCHNER	
Le colonialisme dans le discours <i>völkisch</i>	157
Christina STANGE-FAYOS	
Vulgarisation de la recherche et discours colonialiste dans la presse périodique des années 1871-1914	171
Céline TRAUTMANN-WALLER	
L'ethnologie allemande, de la psychologie des peuples au fonctionna- lisme historique. Le cas de Richard Thurnwald (1869-1954)	193
Annette LEWERENTZ	
Biologisch-anthropologische Forschungen von Rudolf Virchow und Ernest Haeckel im Vergleich und die Rezeption ihrer Theorien in Arbeiten von Forschungsreisenden im späten 19. Jahrhundert	211
Annemarie FIEDERMUTZ-LAUN	
George Alexis Montandon (1879-1944) — Grundlagen in Leben und Werk für den nationalsozialistischen Rassismus unter dem Regime von Vichy	233
Quatrième partie. Formations idéologiques : sciences de la vie et imagination	255
Hans ESSELBORN	
Die Maschine als Modell und Metapher im Werk Jean Pauls. Seine Antwort auf die französische Philosophie der Aufklärung	257



Gérard SIARY	
La vie en ligne : la pensée de l'Évolution dans la philosophie de Herbert Spencer (1820-1903) et la représentation littéraire du Japon dans l'œuvre de Lafcadio Hearn (1850-1904)	271
Marianne SCHULLER	
Lauter Kreuzungen. Zur Poetik des Unreinen bei Kafka	293
Astrid NIERHOFF-FASSBENDER	
Gottfried Benn poète et médecin : perspectives scientifiques de sa pensée	303
Auteurs et résumés	325
Bibliographie	347
Index	375



# L'ethnologie allemande, de la psychologie des peuples au fonctionnalisme historique. Le cas de Richard Thurnwald (1869-1954)

Quand on regarde les traces qu'a laissées Richard Thurnwald dans l'histoire des sciences humaines, on aboutit à des impressions très diverses et parfois contradictoires. Dans son histoire de l'ethnologie Robert H. Lowie lui attribuait vers la fin des années 30 une place d'envergure moyenne. Pas très convaincu par son fonctionnalisme historique qu'il qualifie de « fonctionnalisme tempéré », il lui reconnaît cependant une certaine originalité en raison de son mélange d'érudition, de talent d'observation sur le terrain et de systématisme, tout en ayant du mal à mettre en relief, dans l'œuvre foisonnante de Thurnwald, des acquis vraiment déterminants pour l'ethnologie. Il souligne toutefois que c'est bien Thurnwald qui, le premier, formula l'idée de réciprocité et lui accorda une importance fondamentale pour la compréhension des sociétés primitives ainsi que de tout type de société<sup>1</sup>. La femme de Richard Thurnwald, elle-même ethnologue, publia pour sa part après la mort de son mari, en 1957, un recueil de ses écrits les plus importants en affirmant que plusieurs idées qui faisaient alors partie du fonds commun des sciences sociales européennes, trouvaient leur origine dans son œuvre ou avaient du moins été découvertes par lui en même temps que par d'autres. Elle cite principalement : la « réciprocité » (*Gegenseitigkeit*), la « surstratification » (*Überschichtung*), le « tamisage » (*Siebung*)<sup>2</sup> notion destinée à

---

1. Robert H. LOWIE, *The History of Ethnological Theory*, New York, Meyer Boswell Books, 1960, p. 242-249.

2. Richard THURNWALD, « Zur Kritik der Gesellschaftsbiologie », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, n° 25, 1924.

remplacer selon lui celle de « sélection », d'origine biologique et non applicable au monde social des humains<sup>1</sup>.

Une thèse récente s'est attachée aux premiers voyages et aux premières enquêtes de terrain de Thurnwald qui donnèrent lieu notamment à son essai célèbre sur les échanges matrimoniaux chez les Banaro<sup>2</sup>. Cet essai incita un ethnologue français, Bernard Juillerat, spécialiste de la Nouvelle-Guinée, à repartir chez les Banaro en 1989-90 pour une nouvelle enquête. Ni les formes de vie actuelles des Banaro ni le souvenir qu'ils ont gardé des traditions plus anciennes ne comportent selon lui de trace du modèle dégagé par Thurnwald. Cette enquête débouche donc finalement sur la nécessité de reconstituer la formation et les modèles théoriques de Thurnwald qui apparaissent désormais comme les seuls éléments généalogiques permettant de comprendre son modèle de réciprocité<sup>3</sup>.

L'œuvre de Thurnwald en elle-même livre un tableau assez composite. Grand voyageur, Thurnwald a publié aussi bien en allemand qu'en anglais, des enquêtes de terrain, des textes théoriques, des articles d'encyclopédie, des ouvrages de commande et une synthèse sur la vie sociale de toute l'humanité en cinq volumes auquel vint s'ajouter un sixième volume après la guerre. Cette synthèse *Die menschliche Gesellschaft in ihren ethnosoziologischen Grundlagen*, parue entre 1931 et 1935 et souvent considérée comme son œuvre principale, apparaît aujourd'hui comme une sorte de « monstre ». Lowie soulignait déjà qu'un seul de ses volumes équivalait à douze thèses. Cet ensemble a cependant le mérite de mettre en évidence un fonds commun de savoirs, de paradigmes et de méthodes à partir desquels les spécialistes allemands des sciences sociales de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle entendaient livrer une synthèse générale de l'histoire de l'humanité, une science sociale des civilisations. Ce livre a souffert, sans doute dès l'époque de sa parution, de la comparaison avec l'œuvre de Max Weber dont Thurnwald critiquait de manière assez virulente la notion d'idéal-type qu'il jugeait trop spéculative, même s'il cherchait lui-même à identifier et à défi-

---

1. Hilde THURNWALD (éd.), *Grundfragen menschlicher Gesellung. Ausgewählte Schriften von Richard Thurnwald*, Berlin, Duncker und Humblot, « Forschungen zur Ethnologie und Sozialpsychologie », n° 2, 1957.

2. Marion MELK-KOCH, *Auf der Suche nach der menschlichen Gesellschaft : Richard Thurnwald*, Berlin, Dietrich Reimer, 1989.

3. Bernard JUILLERAT, *La révocation des Tambaran. Les Banaro et Richard Thurnwald revisités*, Paris, C.N.R.S. Éditions, 1993.

nir des sociétés spécifiques comme représentatives de différents types d'organisation sociale.

Je m'intéresserai pour ma part principalement à ce que la figure, aujourd'hui mal connue, de Thurnwald nous révèle concernant une genèse européenne de l'ethnologie. D'une part Thurnwald apparaît effectivement comme un représentant et un défenseur de certaines idiosyncrasies germaniques. Il continue par exemple à se réclamer, autant pour sa pratique d'ethnologue que de sociologue, étroitement liées, de la psychologie des peuples, un courant qui n'a connu en Europe qu'un écho assez relatif même s'il a pu servir de transition entre traditions philologiques plus anciennes et sciences sociales émergentes. Mais en même temps Thurnwald circula entre espaces nationaux, tout autant qu'entre espaces disciplinaires, et son parcours scientifique est marqué par d'importants contacts avec l'étranger. À côté de sa critique de la « Kulturkreislehre » « théorie des aires culturelles », ceux-ci contribuèrent à l'élaboration de son fonctionnalisme historique que j'étudierai principalement sous l'angle de la notion de réciprocité et de la question des « transférences » et de l'acculturation.

## Idiosyncrasies germaniques et échanges internationaux

Richard Thurnwald est venu à l'ethnologie par des chemins détournés. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, il n'est évidemment pas le seul dans ce cas puisque cette discipline est encore relativement peu institutionnalisée, mais il y a dans le parcours qui le conduit à l'ethnologie certaines spécificités germaniques. Il vient à l'ethnologie par la philologie et le droit comparé tout d'abord, puisqu'il consacra ses premiers travaux à des civilisations anciennes. On peut noter ensuite l'importance de l'héritage humboldtien qui, s'il pouvait l'isoler dans certains contextes, facilita sans doute au contraire ses rapports avec les anthropologues américains. Une autre particularité est l'insistance sur la psychologie et la revendication de l'héritage de la psychologie des peuples, plus précisément de celle développée par Steinthal et Lazarus entre 1850 et 1890. Très tôt Thurnwald a toutefois cherché hors d'Allemagne contacts et appuis. Ses entreprises se démarquent dans l'Allemagne des années vingt et trente par leur caractère international et il n'est guère étonnant que Richard Lowie l'ait qualifié d'« officier de liaison des sciences sociales », ce qui pourrait s'appliquer aussi bien

aux liaisons qu'il établit entre différentes sciences, qu'à celles qu'il établit entre différents pays.

Né en 1869 à Vienne, Richard Thurnwald<sup>1</sup> y fit des études de droit, tout en apprenant différentes langues étrangères comme le turc, l'arabe, le russe et le serbe. Parmi les influences déterminantes du contexte autrichien, il faut compter celles du criminologue Franz Exner, de l'économiste Carl Menger et du sociologue Ludwig Gumplowicz. On peut penser que cette composante autrichienne de sa formation explique en partie, à côté d'un penchant naturel, l'exigence d'empirisme propre à Thurnwald et ses réticences face à la spéculation abstraite. En 1896, Thurnwald, profita d'un poste dans l'administration impériale en Bosnie pour faire dans cette région ses premières études de terrain. Celles-ci sont parfois considérées comme une première tentative de saisir et de décrire des processus de modernisation dans toute leur complexité<sup>2</sup>. Il partit ensuite à Berlin pour y étudier l'ethnologie et les langues orientales, plus précisément l'égyptien et l'assyrien. Là, ce furent le psychologue Carl Stumpf et le spécialiste de droit comparé Josef Kohler qui eurent une influence décisive sur sa formation intellectuelle<sup>3</sup>. À partir de 1901 Thurnwald fut employé au Musée ethnologique de Berlin fondé par l'ethnologue Adolf Bastian. Il participa alors à plusieurs expéditions en Océanie, dont une dans l'archipel Bismarck et dans les îles Salomon en 1906-09 et une autre en Nouvelle-Guinée allemande en 1913-1915. L'importance du travail sur le terrain pour ses théories a souvent été soulignée. Comme Malinowski, et s'inspirant ici comme ce dernier de Franz Boas, Thurnwald insiste sur la base expérimentale de la recherche ethnologique : la connaissance de la langue des populations étudiées, les observations de première main lors d'un séjour prolongé dans le pays. Certes l'arrière-plan théorique de son travail était déjà en partie déterminé par sa formation, mais les accents décisifs furent fixés selon Marion Melk-Koch durant les expéditions en Océanie : l'idée centrale de réciprocité et la conviction que les « primitifs » ont une pensée logique<sup>4</sup>. Surpris par la guerre lors de sa mission en Nouvelle-Guinée, Thurn-

---

1. Voir KILLY, « Richard Thurnwald », dans *Deutsche Biographische Enzyklopädie* 10, p. 33 ; et Wolfram EBERHARD, « Thurnwald, Richard », dans *International Encyclopedia of the Social Sciences* 16, p. 20-22.

2. MELK-KOCH, *op.cit.*, p. 267.

3. Thurnwald est souvent considéré comme un pionnier de la sociologie du droit. Voir le dossier « Richard Thurnwald », *Droit et cultures*, 21/1991.

4. MELK-KOCH, *op.cit.*, p. 5.

wald séjourna ensuite à l'Université de Berkeley en 1916-17 et publia aux États-Unis son étude sur les Banaro<sup>1</sup> dont il sera question plus loin. Après son retour en Allemagne, il s'habilita en ethnologie et en psychologie des peuples à Halle en 1919 et enseigna à l'Université de Berlin à partir de 1923, principalement l'anthropologie et la sociologie.

Peu après son arrivée à Berlin, Thurnwald fonda en 1925 une revue intitulée *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie* qu'il édita en collaboration avec Friedrich Alverdes, professeur à Halle et spécialiste de psychologie animale, avec le neurologue de Brême Richard Bolte, avec Bronislaw Malinowski, qui enseignait depuis 1922 l'anthropologie à l'Université de Londres et avait fait paraître la même année son livre sur les Argonautes du Pacifique<sup>2</sup>, ainsi qu'avec Eugen Schwiedland, professeur d'économie à Vienne. Le terme de « Völkerpsychologie » ne renvoyait pas chez Thurnwald principalement à Wundt, qu'il critiquait en raison de son manque de connaissance directe des sociétés non-européennes. Dans son article programmatique « Probleme der Völkerpsychologie und Soziologie », ouvrant le premier numéro de la revue, Thurnwald estime que la psychologie a tendance à négliger les rapports de la vie sociale et que l'histoire pour sa part ne s'intéresse que peu aux fondements psychiques généraux de la formation des sociétés. Il explique qu'il a donc eu recours aux termes de sociologie et de psychologie des peuples pour signaler sa volonté de favoriser une interdisciplinarité fructueuse. Il se réfère ici d'emblée à l'ancienne *Zeitschrift für Völkerpsy-*

---

1. Richard THURNWALD, « Bánaro Society. Social Organization and Kinship System of a Tribe in the Interior of New Guinea », *Memoirs of the American Anthropological Association*, vol. III, Menasha, Wisc., 1916, p. 251-391. Une version en allemand, légèrement remaniée, parut en 1921 : « Die Gemeinde der Banaro. Ehe, Verwandtschaft und Gesellschaftsbau eines Stammes im Innern von Neu-Guinea. Aus den Ergebnissen einer Forschungsreise 1913-1915. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte von Familie und Staat », *Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft* XXXVIII, 1920, p. 362-474 et IXL/1921, p. 58-219.

2. C'est sans doute l'arrière-plan de la psychologie des peuples qui établit dans un premier temps le lien, essentiellement professionnel, avec Malinowski. Né à Cracovie en 1884, Malinowski fit des études de mathématiques et de physique à l'université Jagellone de Cracovie, y soutint une thèse de doctorat en 1908, puis passa deux ans à Leipzig, où les cours de Wundt sur la psychologie des peuples auraient fait naître son intérêt pour l'anthropologie. Il poursuivit ses études à la *London School of Economics* à partir de 1910. Parti en Papouasie-Nouvelle Guinée en 1914, il y séjourna en tout à peu près deux ans et consacra plusieurs ouvrages aux résultats de ses expéditions (*The natives of Mailu*, 1915 ; *The Primitive Economics of the Trobriand Islanders*, 1921 ; *Argonauts of the Western Pacific*, 1922). Il soutint en 1922 un doctorat en anthropologie à Londres et commença peu après à enseigner cette même discipline à la *London School of Economics*. Voir notamment Robert J. THORNTON, Peter SKALNÍK (éd.), *The Early Writings of Bronislaw Malinowski*, trad. par Ludwik KRZYŻANOWSKI, Cambridge University Press, 1993.

*chologie und Sprachwissenschaft*, en indiquant que sa propre revue, dont le nom est directement inspiré de la première, en constitue un prolongement, dans la mesure « où elle entend utiliser le terme de psychologie des peuples dans un sens semblable à celui que lui donnait Steinthal dans ses articles de l'ancienne revue<sup>1</sup> ». Il insiste sur la distinction qu'opérait Steinthal entre une psychologie des peuples spécifique, différentielle ou comparative, c'est-à-dire une caractéristique psychologique de types de société d'un côté, et la psychologie des peuples générale qui s'occupe des processus psychiques apparaissant dans toutes les formes de sociabilité et de socialisation. Il note toutefois que parmi les éléments du « Volksgeist » énumérés dans l'article programmatique ouvrant l'ancienne revue, la politique et la vie juridique ainsi que l'économie avaient été quasiment laissées de côté. De plus l'histoire prédominait, et cette ancienne psychologie des peuples lui paraît donc finalement très proche d'une philosophie de l'histoire. Les points positifs de la revue résidaient cependant selon lui dans son intégration des « peuples naturels », dans sa perspective psychologique comparative et dans ses tentatives de formuler une psychologie de la société (surtout chez Lazarus). Moins philosophique aujourd'hui, la psychologie des peuples générale doit désormais s'associer selon lui avec la sociologie en s'enrichissant de connaissances positives. C'est d'ailleurs pour cela que toutes les notions telles que celles de « sur-âme sociale » (*soziale Überseele*), d'« esprit d'un peuple » (*Volksgeist*), d'« âme collective » (*Kollektivseele*) et d'« esprit d'une époque » (*Zeitgeist*) doivent désormais être rejetées et c'est ici que, selon lui, son chemin se sépare de celui de Steinthal et Lazarus tout autant que de celui de Wundt.

Fin des années 1920 début des années 1930 Thurnwald essaya donc également de s'affirmer sur le terrain de la sociologie en organisant des colloques qui se font fort de frayer la voie à une sociologie modernisée<sup>2</sup>.

---

1. Richard THURNWALD, « Probleme der Völkerpsychologie und Soziologie », *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie*, n° 1, 1925, p. 2.

2. Richard THURNWALD (éd.), *Soziologie von heute. Ein Symposium der Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie*, Leipzig, C.L. Hirschfeld, 1932. Le volume rassemblait un sociologue anglais (Morris Ginsberg), un sociologue néerlandais (Sebald Rudolf Steinmetz, fondateur de l'École d'Amsterdam), trois sociologues américains (Pitirim A. Sorokin, William F. Ogburn, R.M. MacIver) et cinq sociologues allemands dont Ferdinand Tönnies. On notera l'absence de la France dans ce volume mais il faut souligner que René König, qui suivit les cours de Thurnwald à Berlin et dont la vocation sociologique devait beaucoup à ce dernier, fit des séjours de recherche à Paris à partir de 1929 et y rédigea en commun avec Marcel Mauss sa première publication scientifique, « Die neuesten Strömungen in der gegenwärtigen französischen Soziologie », un article qui parut dans la *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie* à partir de 1931.



Il insiste beaucoup dans ce contexte sur ce que la sociologie a à apprendre de l'ethnologie et plaide contre une tendance à l'eurocentrisme en sociologie. La sociologie se doit selon lui de saisir la socialisation ou mise en société (*Vergesellschaftung*) de toute l'humanité alors qu'elle se cantonne aux minuscules événements des peuples contemporains du domaine européen et nord-américain. Dans sa contribution il propose une « sociologie fonctionnelle » et, conformément à l'idée fonctionnaliste d'harmonisation qui contraste avec celle de crise ou de décadence, cherche à saisir à travers la notion de stratification, clairement opposée aussi bien à la notion darwinienne de « sélection » qu'à la notion de « lutte des classes », un processus de différenciation et de hiérarchisation qui serait une composante constitutive et dynamique de toute forme de société. Thurnwald paraît avoir eu du mal à s'imposer avec ces prémisses dans le champ sociologique allemand.

En 1930-1931 il est envoyé en Afrique de l'Est pour étudier les bouleversements liés à la colonisation. À l'issue de ce voyage il séjourne un an à l'université de Yale comme professeur invité à l'instigation d'Edward Sapir. Ses contacts avec les collègues américains incitèrent Thurnwald à reformuler le programme de sa revue pour lui donner un second souffle. En 1932 elle prit le nom de *Sociologus. Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie* et parut à partir de cette date en allemand et en anglais. Elle entra en concurrence en ce début des années 1930 avec la *Zeitschrift für Sozialforschung* éditée par la première École de Francfort et notamment Max Horkheimer à partir de 1932. Cette dernière ne livrait selon Thurnwald qu'une « mauvaise imitation marxiste » de sa propre revue<sup>1</sup>. Thurnwald reprochait de plus aux sociologues et théoriciens de Francfort, comme à Wundt, à Lévy-Bruhl et à d'autres, leur absence d'expérience de terrain, le divorce entre leurs théories et le peu de détails factuels qui caractérisait selon lui leur science sociale. Déjà privée de certaines subventions et d'une partie de ses abonnés en raison de son bilinguisme, la revue cesse d'exister peu après.

En 1932-1933 Thurnwald partit en Mélanésie, bien content d'après ce qu'il écrivait dans ses lettres, de fuir l'Allemagne en voie de nazification. De nouveau sa femme l'accompagna dans cette mission pour faire des enquêtes sur la vie des femmes en Mélanésie. Ensuite ils séjournèrent en Australie, à Sydney, jusqu'en mars 1935, puis aux États-Unis, où Thurnwald fut à nouveau professeur invité de l'automne 1935 jus-

---

1. MELK-KOCH, *op.cit.*, p. 270.

qu'à l'été 1936. Il essaya de s'installer définitivement aux États-Unis à l'époque mais ne parvint pas à obtenir un poste en raison de son âge et de la situation politique générale. Il dut donc revenir en Allemagne à l'automne 1936, recommença à enseigner à l'Université de Berlin dès l'hiver 1936-1937 et participa à la mise au pas de l'ethnologie allemande dans le contexte de différents projets de politique raciale et de colonisation. Le fait que l'accès aux archives concernant cette période soit encore interdit rend l'étude et l'interprétation des activités de Thurnwald à cette époque assez difficile<sup>1</sup>.

## La réciprocité, des Banaro de 1915 aux années 1930

Selon Lowie, l'idée de réciprocité est déjà présente dès les premiers comptes-rendus de voyage de Thurnwald en 1910<sup>2</sup>. Il faut toutefois attendre l'étude des structures sociales des Banaro pour que Thurnwald soit durablement établi comme « penseur de la réciprocité ». Avec cette étude il a notamment anticipé l'accent que mettra Malinowski sur les réseaux de services et de contre-services comme caractéristique des communautés mélanésiennes dans son analyse célèbre de la kula. Malinowski lui a d'ailleurs reconnu la priorité dans ce domaine<sup>3</sup>.

L'étude sur les Banaro, publiée la première fois aux États-Unis en 1916, était fondée, comme Thurnwald le rappelait en note, sur des données recueillies entre 1912 et 1915 en Nouvelle-Guinée dans la région du fleuve Sepik, lors d'une expédition financée conjointement par l'Office colonial allemand et le Musée ethnologique de Berlin<sup>4</sup>. Thurnwald ajou-

---

1. *Ibid.*, p. 279.

2. « Im Bismarck - Archipel und auf den Salomoinseln 1906-1909 », *Zeitschrift für Ethnologie*, 1910, p. 98-147 ; « Ermittlungen über Eingeborenenrechte der Südsee. Buin auf Bougainville », *Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft*, n° 2, 1910, p. 309-364 ; « Das Rechtsleben der Eingeborenen der deutschen Südseeinseln, seine geistigen und wirtschaftlichen Grundlagen », *Blätter für vergleichende Rechtswissenschaft und Volkswirtschaftslehre*, n° 6, 1910, p. 5-6.

3. « Je ne connais qu'un auteur qui se soit rendu compte de l'importance de la réciprocité dans l'organisation des sociétés primitives. Le grand anthropologue allemand, le professeur Thurnwald de Berlin, parle expressément de la "symétrie de l'organisation sociale", à laquelle correspond une "symétrie des actes". Dans la monographie qu'il a consacrée à la communauté des Banaro [...] qui constitue peut-être la meilleure description d'une communauté primitive existante, le professeur Thurnwald montre à quel point la symétrie domine la structure sociale et les actes des indigènes. », dans *Mœurs et coutumes des Mélanésien*s, trad. de l'anglais par S. Jankélévitch, 1933.

4. Richard THURNWALD, *Bánaro Society*, *op.cit.*, note 1, p. 253.

taît que sa mission ayant été interrompue par la guerre, il avait ensuite obtenu un soutien important aux États-Unis de la part du Département anthropologique de l'Université de Californie qui l'accueillit quelque temps. Comme l'a montré Marion Melk-Koch, les lettres adressées à sa future femme Hilde, montrent que Thurnwald a passé au maximum une demi-journée parmi les Banaro, complétée toutefois par de longs entretiens avec deux informateurs. À partir de cet ensemble de données il a construit un double système dualiste qui fait apparaître la symétrie comme un principe d'organisation de la vie sociale.

Le livre dans sa première version anglaise se distinguait en trois parties consacrées à l'organisation sociale des Banaro, à leur système de parenté (sous-tendant cette dernière selon Thurnwald) et à l'interprétation de l'ensemble. Thurnwald entendait trouver dans cette tribu de Nouvelle-Guinée la clé de différents problèmes liés à l'organisation sociale « primitive ».

Il commence par situer géographiquement les Banaro qui habitent le Bas Sepik. La culture de cette région se distingue par la possession de l'arc et de la flèche, tandis que les tribus du Moyen Sepik utilisent des flèches lancées à la main, ainsi que par l'art de la poterie, inconnu dans le Moyen Sepik. Soulignant les nombreux conflits qui opposent les Banaro à d'autres tribus, Thurnwald note que le nom de la tribu, distinct de celui du village, n'est pas lié à un lieu mais qu'il s'agit de la désignation que lui donnent ses voisins. Il est donc conservé en cas de migration. Il étudie également le lieu de résidence des Banaro, en insistant sur le fait que dans ce dernier se reflète l'organisation sociale de la communauté. Il s'agit de quatre villages distincts, deux de chaque côté de la rivière Keram, chaque village étant composé de trois à six hameaux et chaque hameau disposant d'une structure communale propre, un centre religieux ou maison des hommes. Le village dans son ensemble ne dispose pas pour sa part d'un tel lieu. L'unité sociale de base est donc le hameau. Avec ses habitants, il tire son nom de celui de sa maison des hommes. Thurnwald suggère par analogie avec des structures antiques de l'appeler « gens ». Il note qu'elle est divisée en moitiés. La symétrie dans l'arrangement de la maison des hommes, où se trouvent quatre foyers disposés de manière symétrique, est l'expression en termes spatiaux du principe de réciprocité sociale ou « *retaliation of like for like* », résultant lui-même de ce qui est connu psychologiquement comme la « réaction adéquate » profondément enracinée en l'homme et que l'on retrouve jusque dans l'antiquité la plus lointaine. Si ce principe se rencontre fréquemment

dans la pensée de peuples primitifs et s'exprime fréquemment dans leur organisation sociale, les Banaro en donnent une illustration concrète dans leurs institutions matrimoniales comme système d'échange.

Après avoir présenté rapidement les mariages arrangés en Océanie, Thurnwald explique que chez les Banaro on trouve un système d'échange très élaboré. Si la « gens » est exogamique (le mariage à l'intérieur de cette dernière est interdit), la tribu est endogamique (le mariage à l'extérieur de cette dernière étant tout à fait exceptionnel). Thurnwald analyse ensuite les schémas très complexes permettant d'assurer un équilibre ou une symétrie des échanges à l'intérieur de la tribu. Tout d'abord toute fille offerte en mariage doit être compensée de telle sorte que la sœur du marié épouse le frère de la mariée. De plus, les deux moitiés de la gens étant liées par un lien d'amitié, si l'une s'apprête à célébrer un mariage, il s'avère nécessaire que l'autre, par une sorte de sympathie active, ait droit également à une fête. Deux gentes échangent donc chacune une fille pour une fille de l'autre gens et cette paire de filles est doublée par l'échange parallèle dans la moitié correspondante de chaque gens. Ce système idéal ne peut toutefois pas toujours être réalisé. L'origine en résidait selon Thurnwald dans l'ancienne gérontocratie, dont le système patrilinéaire était l'effet de la transformation d'un système matrilineaire disparu dont les traces persistaient dans les relations sexuelles rituelles.

En conclusion, Thurnwald considère que des constellations nouvelles dans la vie sociale conduisent toujours à une adaptation de la manière de penser aux nouveaux problèmes. Le caractère formel de la pensée primitive, qui s'exprime dans les cérémonies et la classification complexe des relations de parenté, tendait selon lui à se simplifier et cette simplification tendait à son tour à modifier la nature de la relation<sup>1</sup>.

La symétrie caractéristique des échanges matrimoniaux des Banaro sera en tout cas utilisée par Thurnwald pour démontrer que la pensée des « primitifs » n'est pas dépourvue de logique comme cela était souvent affirmé. Ceci explique aussi que, bien que Lévy-Bruhl ait amplement utilisé et cité les travaux de Thurnwald, il y ait eu un réel désaccord entre eux sur la notion de « pensée prélogique ». Thurnwald considérait d'une part que la pensée des peuples primitifs était profondément marquée par des principes logiques, d'autre part que la « participation » concernait aussi bien les sociétés modernes que les sociétés dites primitives.

---

1. *Ibid.*, p. 390-391.

Le cas de Thurnwald permet ainsi de mettre en évidence l'envergure européenne de l'émergence de la notion de réciprocité. Mauss, dont la pensée du don tend dans le contexte français à être isolée de ce contexte européen et américain, avait lui-même réagi devant cette percée de Thurnwald dans le domaine de la réciprocité. Il notait en 1921 dans un article sur « Une forme ancienne de contrat chez les Thraces » qui précède de peu l'*Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives* (1923-24), qu'il avait lui-même déjà mis en évidence l'importance du contrat et de l'échange des richesses (beaucoup plus subtil que le simple troc) dès le numéro neuf de l'*Année Sociologique*, c'est-à-dire dès 1904-05. Il tenait toutefois à souligner l'importance pour ces recherches des travaux de Franz Boas sur les Kwakiutl et l'échange ritualisé du potlatch, réalisés pour leur part dès 1897, avant de se référer aux recherches de Thurnwald sur les Buin (*Forschungen auf den Salomon-Inseln*, 1912).

Loin d'être abordée uniquement dans son étude des Banaro, la réciprocité est effectivement un *leitmotiv* dans les recherches de Thurnwald et il essaiera quelques années plus tard de livrer une synthèse de sa conception de la réciprocité, non pas comme caractéristique ponctuelle d'un système matrimonial, mais comme principe (et il insiste sur ce terme qu'il tient à distinguer ici de celui de « loi ») sous-tendant les processus sociaux et institutionnels en général<sup>1</sup>. Dans ce texte de 1936 la réciprocité apparaît notamment comme fondement du mariage, selon un principe qui vaudrait autant pour les chasseurs et cueilleurs que pour les représentants de la culture moderne. Le quatrième commandement trouverait même ici un fondement anthropologique et Thurnwald atteste que le rappel des services rendus aux enfants par les parents existe de même chez les « primitifs ». C'est donc une véritable chaîne de « retours pour services rendus » (*Vergeltungskette*) qui relie les membres d'une famille ou d'une tribu élargie au-delà des générations. Le communisme primitif est selon lui une fiction. Il n'existe que dans la mesure où un groupe partage certains biens par rapport à un autre groupe mais dès qu'on passe au niveau interindividuel, la loi de la rétribution prend selon lui le dessus. Loin d'y voir une donnée négative, Thurnwald considère que « la réciprocité tisse une chaîne d'effets qui nous paraît souvent n'être que de

---

1. Richard THURNWALD, « Gegenseitigkeit im Aufbau und Funktionieren der Gesellungen und deren Institutionen », dans *Reine und angewandte Soziologie*, Leipzig, 1936 ; repris dans Richard THURNWALD (éd.), *Grundfragen menschlicher Gesellung*, op.cit., p. 82-103.

nature économique mais qui, en vérité, déclenche des réactions psychiques de socialisation », ces phénomènes ne devant pas être envisagés de manière statique comme des « rapports » mais de manière dynamique comme des processus.

La réciprocité lui paraît être le fondement des institutions juridiques et la force la plus importante qui structure toutes les formes d'associations humaines en parallèle avec les deux autres forces que sont la suggestion et l'imitation. Ceci explique d'ailleurs que l'édition allemande de l'étude des Banaro ait porté le sous-titre « Une contribution à l'histoire de l'émergence de la famille et de l'État ». Selon Thurnwald, dans les communautés plus complexes le fonctionnement de la réciprocité est conditionné par la nature du mécanisme de tamisage, mais le problème auquel se voient confrontés tout État et toute culture est le maintien d'un équilibre entre les hommes, y compris dans nos sociétés où l'individualisation croissante a renforcé le rôle de la propriété privée par rapports aux logiques de parenté. Liée également selon lui au processus de tamisage et de stratification, la réciprocité jouera également un rôle dans sa théorie des « transférences », résultat d'une longue controverse avec la théorie des aires culturelles et l'école diffusionniste.

## Le fonctionnalisme historique et la question des transferts

L'ouvrage de Thurnwald *Economics in primitive communities*, paru en 1932 chez Oxford University Press met en évidence comment la critique de l'évolutionnisme et du diffusionnisme est une composante non seulement du fonctionnalisme en général mais aussi du « fonctionnalisme historique » développé par Thurnwald. Celui-ci va se démarquer par une conception originale du progrès et des contacts culturels.

Ne voulant pas renoncer comme Malinowski à la perspective historique et considérant au contraire que le caractère processuel de presque chaque phénomène social est essentiel, Thurnwald tient à signaler dans les « Notes sur les termes employés » qui ouvrent le volume, que lorsqu'il utilise le terme d'évolution, celui-ci ne renvoie pas à la théorie évolutionniste mais désigne simplement un changement ou des changements consécutifs allant dans une certaine direction. Dans l'introduction de la première partie consacrée aux problèmes du progrès et du développement, il souligne que durant un XIX<sup>e</sup> siècle dominé par Darwin et Spencer, on a eu tendance à concevoir le développement

culturel comme unilinéaire. La théorie des trois degrés selon laquelle le développement économique « primitif » conduirait systématiquement de la chasse à la vie pastorale et donc à l'agriculture lui paraît très fallacieuse. Selon lui, c'est par Eduard Hahn, son collègue à l'Université de Berlin, qu'elle a été remise en question de la manière la plus efficace. Ce dernier s'est intéressé à la domestication des animaux et a établi par exemple la distinction essentielle entre les agricultures utilisant le bâton à fouiller (Hacke) et celles utilisant le labour, associé précisément à la domestication des animaux. Ces différents types d'outillage ont aussi des conséquences importantes pour la division du travail entre les deux sexes, qui devrait être analysée plus finement que cela n'a été fait jusqu'alors. Thurnwald souligne également que dans l'étude de l'économie « primitive » seule la question de l'approvisionnement en nourriture a jusqu'alors été prise en compte. Il faudrait au contraire tenir compte du mode de pensée de l'homme primitif, des actes rituels et de la magie, surtout dans la mesure où l'une des caractéristiques essentielles de l'économie primitive est l'absence de tout désir de profit que ce soit dans la production ou dans l'échange. Quand l'argent existe, sa fonction diffère profondément de celle qu'il a dans nos sociétés.

Opposé également à la théorie des aires culturelles et au diffusionnisme, qui lui paraissent liés à cet évolutionnisme, Thurnwald indique ensuite qu'il veut éviter le terme « emprunter » (*borrowing*), car qu'il s'agisse de techniques, d'idées, de pratiques médicales ou d'institutions sociales, ce qui est « emprunté » n'est pas ici rendu. Il préfère remplacer ce terme par celui de « reprendre » (*taking over*), pour insister aussi sur le fait que la « chose » reprise passe ainsi d'un système à un autre et peut totalement changer de fonction. Par la suite il utilise aussi le terme « transférer » (*transfer*).

Le progrès implique contact et mélange (*intermingling*) des idées, des institutions et des hommes comme facteurs incitatifs. Il semble à Thurnwald qu'aussi aventureux qu'ait été le destin des tribus migratrices d'Afrique, d'Océanie et d'Asie, il n'a que peu bouleversé leur mode de vie. Ils ont bougé en cercle plutôt qu'en suivant une ligne. Ici, comme partout ailleurs dans le monde, les chasseurs, trappeurs et cueilleurs se sont retirés selon lui dans des zones périphériques par rapport aux centres de l'activité humaine, comme les forêts, déserts et glaces, devenant de véritables reliques du passé de l'homme, tandis que éleveurs de bétail et agriculteurs développaient les formes les plus impressionnantes de contacts, qui conduisirent d'ailleurs selon lui à l'invention du labour.

Après avoir examiné dans la première partie du livre les conditions de l'économie primitive (la population et son accroissement, la question de l'approvisionnement en nourriture, les lieux de résidence, les aptitudes techniques), Thurnwald passe aux types de vie économique en étant attentif à ne pas les présenter comme des stades. Ces types vont des communautés homogènes où les hommes sont chasseurs et trappeurs, les femmes se vouant à la cueillette, jusqu'au développement de la famille élargie, patriarcale, en passant par le nomadisme. Les présentations sont très individualisées, Thurnwald ne cherchant pas à systématiser ces types entre eux ou à les relier historiquement, si ce n'est de manière très ponctuelle en retraçant des rencontres très localisées entre des tribus porteuses d'un type ou d'un autre. Il procède de même avec les formes de l'activité économique : l'artisanat, le commerce, le marché, la propriété, le féodalisme, le capitalisme familial, l'esclavage, la valeur et la monnaie etc.

En conclusion, Thurnwald revient à la question du progrès : en comparant les périodes dans le temps, nous construisons selon lui une connexion objective entre les accomplissements exceptionnels de différentes sociétés. Les plus efficaces et les plus complexes, reposant sur les plus primitifs, nous semblent découler de ceux-ci en ligne droite. Cela indique une accumulation de connaissances et d'aptitudes. Ne pouvant imaginer un retour en arrière, nous concevons ce processus comme « cumulatif et irréversible ». En mettant les accomplissements en connexion directe les uns avec les autres, nous les abstrayons de leur connexion avec une communauté et nous oublions que cette accumulation d'habileté et de connaissances passe à travers des phases de décadence et de diversion que nous ignorons en regardant en arrière et qui peuvent également nous attendre dans l'avenir.

Comme Malinowski, Thurnwald est attentif à toujours contextualiser les faits sociaux et/ou économiques envisagés mais en conservant son épaisseur historique au contexte et en envisageant tout système comme étant de nature profondément dynamique. C'est ce que permet de montrer également un autre de ses « classiques », *Black and White in East Africa*, issu d'une expédition en Afrique de l'Est réalisée entre juin 1930 et avril 1931 à la demande de l'*International Institute of African Languages and Cultures* de Londres, un institut de recherche coloniale animé depuis 1926 par des chercheurs allemands et britanniques. Thurnwald visita dans la région du Tanganyika plus de trente localisations différentes, non seulement des villages d'indigènes, comme il



tient à le souligner, mais aussi des écoles, des hôpitaux, des missions, distribuant des questionnaires, multipliant les entretiens, faisant des photos. Il tente d'affiner encore, en les étudiant à l'œuvre, les rapports entre sur-stratification et contact culturel (*Überschichtung und Kulturkontakt*). Un contact culturel est donc un processus dynamique qui ne peut être compris qu'en restituant son contexte : il faut savoir si les groupes en contact l'étaient dans un contexte de conflit, d'émigration, de conquête. Son mélange d'historicisme et de fonctionnalisme, auquel on reproche dans certains cas de distordre la réalité, s'avère ici particulièrement efficace lorsqu'il s'agit de saisir cette réalité fluctuante et composite que représente la situation des populations africaines sous les effets de la colonisation.

Passant au fil des chapitres des enjeux et des changements politiques à la situation administrative, aux changements dans la structure économique, dans la vie familiale et le statut des femmes, dans les idées religieuses (missions), dans les principes éducatifs, dans l'influence étrangère (asiatique) et dans l'« esprit africain » lui-même, il vise une certaine systématisme toujours freinée cependant par la méfiance envers la réduction de la diversité. Dans chaque chapitre, différents secteurs de la vie sociale, différentes personnes ou différentes tribus sont cités comme exemples, de manière à éviter les généralisations, surtout en ce qui concerne les rapports entre « blancs » et « noirs » envisagés hors d'un cas précis. Thurnwald insiste sur les grandes différences qui existaient au départ entre les différentes régions d'Afrique, la nature dynamique et différenciée des processus de transformation, et introduit l'étude de chaque cas abordé par une partie sur l'arrière-plan historique de la tribu, de la région, les conditions initiales avant l'arrivée des Européens, ses contacts culturels passés. L'élimination de la subjectivité lui paraît impossible mais on peut selon lui remplacer une perspective unique par des perspectives multiples.

Cette étude le conduit à une étude détaillée de la recherche d'un nouvel équilibre et des « mécanismes d'adaptation ». Un des accents essentiels en est la mise en évidence de la réciprocité des processus de transformation en Afrique. S'il y a adaptation, elle se fait dans les deux sens. L'originalité de cette étude par rapport à une tradition anthropologique et ethnologique plus ancienne, réside en outre dans l'absence de toute déploration de la déperdition, de la perte. De cet imbroglio bouillonnant naîtront, selon Thurnwald, en Afrique de nouvelles cultures. Par leurs contacts elles produiront un jour quelque chose

d'authentiquement africain et il n'y a aucune raison de regretter cette diversité<sup>1</sup>.

Contrairement aux simplifications voulant que Thurnwald n'ait fait que « projeter sur les indigènes ses fantasmes », son cas met en évidence une pensée complexe et une véritable tentative d'analyser la situation des pays colonisés en tenant compte à la fois de l'épaisseur historique et des spécificités locales. Il est intéressant de noter que Thurnwald sera amené à développer ces considérations de manière générale pour répondre aux sollicitations de ses collègues américains. Dans son article sur la psychologie de l'acculturation, il reprend l'idée du changement de fonction lors du passage d'un système à un autre et l'idée de réciprocité dans les contacts culturels. Il rejoint ainsi avec des prémices différentes la tentative de Steinthal de développer à partir de la psychologie herbartienne une théorie de l'acculturation qui permette de rendre compte de sa propre acculturation en tant que juif allemand, non pas comme victoire d'une culture sur une autre ou comme absorption, mais comme une interaction ayant des conséquences pour les deux cultures en jeu<sup>2</sup>.

À la fin de l'année 1946 Thurnwald se lança, malgré son âge avancé, dans une entreprise de refondation de l'ethnologie allemande. D'abord professeur à l'Université Humboldt à partir de juillet 1946, puis « professeur honoraire d'ethnologie, de psychologie des peuples et de sociologie » à la *Freie Universität* de Berlin à partir du printemps 1949, il est invité en 1947 à présenter son projet devant l'Académie des Sciences de Berlin. Il appelle alors à un retour sur l'héritage allemand de la discipline, évoquant Forster, Waitz et Bastian. En cette période difficile, il met l'accent encore plus nettement qu'auparavant sur le caractère problématique d'un évolutionnisme qui verrait l'humanité dans son ensemble suivre un programme, une ligne unique et continue. Le terme de « degré » (*Stufen*) lui paraît toujours aussi problématique. Si l'on peut parler de progrès de l'humanité, ce dernier ressemblerait à une randonnée en haute montagne où atteindre un sommet ne signifie pas forcément atteindre le suivant. L'accès à une hauteur culturelle est un accomplissement en soi, il a son histoire et son déroulement individuel, même si les processus et le déroulement général se laissent comparer. La question du contact entre les cultures et de la sur-stratification devient ici une des questions

---

1. *Black and White, op.cit.*, p. 396.

2. Voir Céline TRAUTMANN-WALLER, *Aux origines d'une science allemande de la culture. Linguistique et psychologie des peuples chez Heymann Steinthal*, Paris, C.N.R.S. Éditions, 2006.

centrales de toute science sociale<sup>1</sup>. Ceci explique peut-être une certaine actualité de Thurnwald qui se voit actuellement occasionnellement cité comme penseur de l'acculturation dans un contexte de globalisation.

Céline TRAUTMANN-WALLER,  
professeur à Paris III

---

1. Richard THURNWALD, *Aufbau und Sinn der Völkerwissenschaft*, Berlin, Akademie-Verlag, 1948.



PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE

*(université Paul-Valéry, Montpellier 3)*

[pulm@univ-montp3.fr](mailto:pulm@univ-montp3.fr)

[www.PULM.fr](http://www.PULM.fr)

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2011